LES TÉNÈBRES DE LA COUR, OU LES LAMENTATIONS DU COURTISAN CITOYEN,

Pour répondre à celles du prophête Jérémie.

(*On ne donne ici que les trois leçons du premier nocturne; c'est-à-dire, les lamentations du courtisan citoyen qui répondent à celles du prophète Jérémie.*)

Dans toutes les trois leçons de ce nocturne, le courtisan citoyen pleure la ruine de la cour & la captivité ou l'éloignement des grands.

LE COMMENCEMENT DES LAMENTATIONS DU COURTISAN CITOYEN.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIERE LEÇON.

COmment cette cour qui étoit autrefois si nombreuse est-elle maintenant abandonnée & déserte? La

principale cour de l'Europe eſt devenue comme une veuve déſolée ; celle qui commandoit à tant de Provinces, eſt réduite à payer un tribut. Elle pleure toute la nuit, & ſes joues ſont couvertes de larmes. De tous ceux qu'elle aimoit, il n'y en a pas un qui ſe préſente pour la conſoler ; tous ſes amis l'ont abandonnée, & ont laiſſé le champ libre au peuple qu'elle traitoit en ennemi. Les grands ſont ſortis de leurs pays pour éviter l'affliction & la rigueur de la ſervitude. Ils ſont allés demeurer parmi les nations, & ils n'y goûtent point le repos : tous ceux qui les pourſuivoient les feront peut-être ſerrer de ſi près, qu'enfin ils tomberont entre leurs mains. Les entrées de la cour pleurent leur ſolitude, parce qu'il n'y a plus perſonne qui vienne à ſes jeux & à ſes plaiſirs. Toutes ſes portes ſont ouvertes ; ſes prêtres ne font que gémir ; ſes jeunes dames ſont toutes couvertes de craſſe, & elle eſt accablée de douleur. Ses eſclaves ſont devenus ſes maîtres, & vont s'enrichir de ſes dépouilles, parce que la Nation l'a prononcé ainſi, à cauſe de la multitude de ſes crimes. Ses enfans ont été faits eſclaves, & ſes juſtes perſécuteurs les ont chaſſé cruellement devant eux. Cour, cour, convertis-toi à la Nation ta ſouveraine.

DEUXIEME LEÇON.

La fille du trône (1) a perdu tout ſon éclat & toute ſa beauté. Ses principes ont été diſperſés comme les loups qui cherchoient à dévorer les agneaux dans leurs pâturages, s'enfuyant avec rage & avec regret devant le peuple qui les pourſuivoit. La cour s'eſt ſouvenue

(1) Comme Jéruſalem eſt appellée fille de Sion, la Cour eſt appellée fille du trône.



du jour de ſes afflictions (du 12 Juillet) & de ſon obéiſſance du 6 Octobre. Elle s'eſt ſouvenue de tout ce qu'elle avoit eu autrefois de plus précieux & de plus déſirable (l'autorité) lorſqu'elle a vu les grands prêts à tomber entre les mains du peuple, ſans avoir ſecours de perſonne. Ses juſtes ennemis la regardent avec mépris & ſe moquent de ſes jeux & de ſes plaiſirs. La cour a commis de grands crimes, c'eſt pourquoi elle eſt devenue ſemblable à une femme vagabonde qui n'a point de demeure aſſurée. Tous ceux qui l'élevoient autrefois & la nommoient bienheureuſe la mépriſent, parce qu'ils ont vu ſon ignominie, & elle en gémiſſant, a tourné la tête en arrière. Ses pieds ſont tous ſouillés d'ordures ; & elle n'a point penſé à ſa perte ; elle eſt tombée dans un extrême abattement, n'ayant perſonne qui ſe mette en peine de la conſoler. Souveraineté de la Nation, voyez l'affliction de la cour : faites ceſſer la fureur & le juſte emportement du peuple. Cour, cour, convertis-toi à la Nation ta Souveraine.

Troisième Leçon.

L'ennemi s'eſt emparé de tout ce qu'elle avoit de plus précieux ; elle a vu entrer dans ſes appartemens le peuple auquel, ô Louis XVI, vous aviez défendu l'entrée. Tous ſes amis gémiſſent & cherchent leur pain ; ils ont donné tout ce qu'ils avoient de plus précieux pour avoir de quoi vivre. Voyez, dame Nation, & conſidérez que je ſuis devenue vile & abjecte. O vous tous, qui paſſez par ce chemin, conſidérez & voyez s'il eſt douleur pareille à la mienne. Le peuple m'a dépouillée de tout, comme une vigne que l'on vendange, ainſi que la Nation m'en avoit menacé au jour de la convocation des Etats-Généraux. Du fond des Provinces, la Nation

a lancé le fer dans mes os, elle m[illegible]ée, elle a tendu un filet à mes pieds & ma fai[illegible]omber en arrière ; elle m'a jettée dans la désolation. Je suis accablée de douleur pendant tout le jour. Le joug de mes iniquités est venu fondre sur moi. La main de la Nation, ma Souveraine, en a fait une chaîne qu'elle m'a mise au cou ; ma force est abattue ; & ma souveraine m'a réduite sous la puissance d'une assemblée dont je ne pourrai me relever. Cour, cour, convertis-toi à la Nation, ta Souveraine.

De l'imprimerie de LAURENS *junior*, Libraire, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, n°. 37.